



**HAL**  
open science

## Sur les écarts de sens et les formes de polysémie en latin

Jean-François Thomas

► **To cite this version:**

Jean-François Thomas. Sur les écarts de sens et les formes de polysémie en latin. *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina)*, 2023, *Revue de linguistique Latine du centre Ernout*, 23. hal-04027371

**HAL Id: hal-04027371**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04027371>**

Submitted on 15 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

## Sur les écarts de sens et les formes de polysémie en latin

Jean-François THOMAS  
Université de Montpellier 3  
Jean-francois.thomas@univ-montp3.fr

En un premier temps, la polysémie se définit comme la propriété d'un lexème réunissant en son signifié deux ou plusieurs significations pourvues entre elles de relations qui assurent une certaine unité à l'ensemble, si bien que l'une d'elles dépourvue de relation avec d'autres trouverait une autonomie qui en ferait le signifié d'un lexème homonyme. Dans un polysème, les significations ont entre elles un écart qui, s'il ne confine jamais à la rupture, est plus ou moins important. Cette gradation constitue une donnée d'expérience première bien connue de tous ceux qui enseignent l'initiation à la langue latine. L'écart est faible entre « gloire » et « titre de gloire », il est déjà plus marqué entre « gloire » et « éclat d'un objet », ou entre *legere* « ramasser, recueillir, choisir » et « lire », mais un lien existe encore et il réside dans l'idée de se « concentrer sur ». L'écart est sans doute encore plus fort entre *mos* « usage, coutume » et « volonté de quelqu'un, désir, caprice » (*morem alicui gerere* « exécuter les volontés de qqn, se plier au désir de qqn »). Mesurer l'écart dans ses différents degrés et rechercher le lien jusqu'à la possibilité du point de rupture est le premier problème que doit traiter toute étude de la polysémie.

Le cadre méthodologique ici retenu est celui de l'analyse sémique qui décompose la signification en un réseau de sèmes. Ceux-ci ne se limitent pas aux éléments de sens par lesquels s'opposent les lexèmes entre eux en langue, mais ils intègrent les données référentielles caractéristiques : les sèmes retenus ne sont pas seulement les sèmes distinctifs, ce sont aussi les sèmes pertinents. C. TOURATIER (2010, 60-64) a bien montré les enjeux de cette distinction. Les sèmes se groupent en sémèmes et un terme est polysémique quand il a plusieurs sémèmes<sup>1</sup>. L'analyse sémique n'est pas la seule voie mais, par le souci de précision qu'elle impose dans l'explicitation des significations, elle est un outil adapté à la recherche du lien entre elles et à la mesure de l'écart qui s'établit. La polysémie est un phénomène habituel, qui ne constitue pas un défaut des langues, tandis que la monosémie reste marginale : bien des linguistes l'ont constaté. Il n'est pas rare qu'elle porte sur plus de trois valeurs, et elle mérite d'être considérée dans son ensemble car l'arborescence qu'elle dessine peut

---

<sup>1</sup> Le sémème est identifié par S ; les sèmes sont notés entre / ... /.

prendre plusieurs formes, plus ramassées ou plus dispersées.

Quant aux causes de la polysémie, elles se situent à plusieurs niveaux: elles relèvent de processus (extension de sens, restriction de sens, métonymie) qui, appliqués au cas particulier d'un lexème, paraissent des étiquettes purement descriptives, mais la nécessaire récurrence de ces relations et les différences évidentes entre elles les replacent au niveau du fonctionnement du lexique, au niveau linguistique en somme. L'enrichissement sémantique est aussi dû au besoin de lexicaliser de nouvelles notions et s'explique par des données culturelles. Enfin, les liens entre les sens, par les associations qu'ils expriment, peuvent ouvrir sur des données cognitives, ou sur des jeux d'ambiguïté.

## 1. LA DELIMITATION DES SENS ET LES LIENS ENTRE EUX

La polysémie est un ensemble de significations qui doivent être d'abord identifiées les unes par rapport aux autres pour être ensuite mises en relation. Cette question est illustrée essentiellement par des noms et des adjectifs car les verbes posent des problèmes particuliers en raison des implications de leur syntaxe.

### 1.1. Distinguer les sens d'un polysème : les critères et la terminologie

La lexicographie met l'accent sur la diversité des référents afin de décrire l'usage, ce qui est le but des dictionnaires, la lexicologie recherche une description raisonnée et organisée du code linguistique en matière de sémantique lexicale. L'on admet à première vue sans difficulté que le changement de référent entraîne un changement de sens, mais les choses ne sont pas si simples car, face à une chaîne référentielle qui constitue souvent un continuum, à partir de quel moment s'opère le saut d'un sens à l'autre<sup>2</sup>?

Le premier critère est l'existence de propriétés communes supérieures aux différences et propres à fonder le niveau de généralité inhérent au sens. Le *Grand Gaffiot* distingue pour *exhaurire* plusieurs emplois selon le référent des compléments d'objets : *exhaurire poculum* (Cic. *Cluent.* 31) « vider une coupe », *exhaurire pecuniam ex aerario* (Cic. *Agr.* 2, 98) « vider l'argent du Trésor », *exhaurire prouinciam* (Cic. *Att.* 6, 1, 2) « épuiser la province », *sibi uitam exhaurire* (Cic. *Sest.* 48) « s'ôter la vie », et tous entrent dans un sens général « vider, épuiser, retirer entièrement de ». Ailleurs, le verbe signifie « accomplir entièrement » :

Cic. *Att.* 5, 13, 3 : *Deinde exhauri mea mandata maximeque si quid potest de illo domestico scrupulo quem non ignoras ...*

« Après cela, fais entièrement tout ce dont je t'ai chargé et en particulier ce qui concerne la petite difficulté que tu n'ignores pas... »

<sup>2</sup> Sur cette question, voir G. KLEIBER (2005).

Quint.11, 3, 147 : *Cum magna pars est exhausta orationis ...*

« Quand a été achevée une grande partie du plaidoyer ... »

Liv. 25, 31, 7 : ... *periculorum terra marique tam diu exhaustorum ...*

« ... des dangers traversés si longtemps sur terre et sur mer ... ».

Les référents font distinguer deux sens « vider entièrement » et « réaliser complètement ». Inversement, le verbe *iubere* est donné comme polysémique par le *Grand Gaffiot* : « inviter à, engager à », « ordonner, commander, faire faire », mais M. POIRIER (2005, 894-898) n’y voit qu’une fausse polysémie car il reconnaît au verbe une valeur unique, unitaire « dire de faire, dire que + subj. », et c’est la situation dans laquelle est prononcée cette parole qui actualise les traits ‘facultativement’ ou ‘impérativement’ aboutissant aux deux traductions *inviter à, commander*.

Une bonne articulation entre sens et référent est donnée par P. LECAUDE (2010, 621) entre les emplois (E) et les valeurs sémantiques (VS) qui en sont en quelque sorte l’émanation. Pour *virtus*, elle différencie E1 courage du guerrier au combat, E2 mérite(s) du guerrier, E3 courage de l’homme d’État face aux difficultés inhérentes à la vie politique, E4 mérite(s) de l’homme d’État, E5 vertu morale d’un être humain, E6 bonne qualité d’une chose, lesquels se regroupent en VS1 /courage/ /de X/ /face à l’adversité/ et VS2 /bonne qualité – valeur/ /de X/ (p. 621). La distinction de P. LECAUDE rejoint celle établie antérieurement par J.-F. THOMAS *Sémantique lexicale et analyse sémique*; 2008 a) : les *emplois* sont les données de l’expérience linguistique, les *valeurs*, les éléments fédérateurs sémantiques de ces emplois, la *signification*, l’ensemble des valeurs d’un polysème, ce qui permet de réserver les termes d’*acceptation* et de *sens* pour une mesure de l’écart entre les valeurs.

Une place particulière revient aux noms propres. L’adjectif *propre* « un, unique » semble exclure une pluralité de valeurs en raison de sa fonction de désignation spécifique pour identifier l’entité dénotée. Cependant, il peut être utilisé dans une fonction de caractérisation à partir du ou des traits attachés à la personne ou à l’endroit désigné en premier lieu. Cicéron parle ainsi d’une séance mouvementée au Sénat en faisant référence à la bêtise proverbiale des habitants de la ville d’Abdère, en Thrace :

*Att. 4, 17, 3 : Terentius intercessit. Consules qui illud leui brachio egissent rem ad senatum detulerunt. Hic Abdera non tacente me.*

« Térentius mit son veto. Les consuls, qui avaient mené tout cela mollement, en référèrent au Sénat. Alors, ce fut une vraie Abdère, où je ne suis pas resté silencieux » (traduction L.-A. Constans, 1950, CUF)<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Sur tout ceci, voir Fr. BIVILLE (2005, 37-39 ; 45-47).

Si, pour déterminer le passage d'une valeur sémantique à l'autre, il est nécessaire de mesurer les points communs référentiels et les différences, cette recherche est un critère délicat à manier car il consiste en une évaluation.

D'où le recours à deux autres critères :

-l'existence de plusieurs synonymes est l'indice d'une différence entre des valeurs d'un même lexème. M. FRUYT (2005, 27-29) cite le cas de *forma* qui a bien deux sens, « forme, aspect », en relation avec *facies*, *figura*, *species*, et « règle », en relation avec *regula*. Citons également *arguere* dont les valeurs de « montrer, prouver » et « montrer, montrer pour dénoncer » sont assez proches, mais néanmoins distinctes avec des relations synonymiques différentes, *probare* et *accusare*.

-l'existence de dérivés est aussi un facteur pour différencier les sens. *Pater* a 3 sens car il a 3 dérivés : « père géniteur ou adoptif » (*paternus*), « père ayant la puissance » (*patrius*), « père de la patrie, sénateur » (*patricius*). Il en est de même pour *tempus* où se distinguent les valeurs de « moment » (*temporalis*) et « moment favorable » (*tempestiuus*).

## 1.2. La hiérarchie entre les valeurs

Le niveau référentiel et l'existence de synonymes et de dérivés sont donc les deux critères pour rechercher l'autonomie des valeurs mais, outre que leur maniement dans la pratique n'est pas toujours chose aisée, le résultat est une arborescence qui peut être étendue. Ce n'est pas en soi un problème si la distinction entre les valeurs est justifiée. La question concerne plutôt leur hiérarchisation, laquelle dépend de la conception de la polysémie, et il en existe principalement trois<sup>4</sup>.

L'optique prototypique détermine d'après la pratique des locuteurs une valeur prégnante, évidente, et les autres s'y rattachent selon leur ressemblance plus ou moins forte avec le modèle, avec le sens de base, comme l'illustre l'exemple classique du fr. *jeu*.

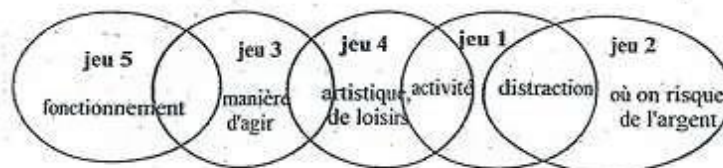


fig. 5 : "ressemblances de famille"

schéma emprunté à C. TOURATIER (2010, 133)

<sup>4</sup> Voir P. LARRIVEE (2008, 9-17).

Cette approche a fait l'objet de critiques sévères. Il est aussi possible de concevoir une représentation dynamique du sens. Les valeurs réalisent un signifié très abstrait en fonction des interprétations référentielles données par le prédicat ou le discours: c'est la théorie des facettes, faisant par exemple des différents sens de *boîte* le résultat de modulations contextuelles ou situationnelles à partir d'un niveau très général 'X contenir Y pour produire / fournir Z où X marque la place de *boîte*', selon la formule de B. CADIOT<sup>5</sup>.

Le cas d'*imbrex* est un bon exemple pour apprécier la différence. Le *Grand Gaffiot* décrit ainsi le sémantisme du substantif: le sens premier de ce dérivé d'*imber* « pluie » est « tuile faîtière, tuile creuse », mais le dictionnaire donne aussi « auge », « filet de porc », « cloison des narines », « façon d'applaudir avec le creux des mains ». La conception prototypique partirait de « tuile creuse » et classerait les autres emplois selon ce qui est plus ou moins proche de la « tuile faîtière, tuile creuse », mais l'on serait bien embarrassé pour établir un ordre. Une conception dynamique pose un signifié unique qui se module, et pour *imbrex*, ce serait « de forme allongée et creuse », mais est-ce vraiment satisfaisant ? Applicable à des termes 'concrets', cette approche s'élève à la pure abstraction pour les termes plus 'abstraites' qui n'ont pas le support d'un référent plus immédiat.

D'où le retour à une troisième conception, plus fixiste, qui recherche des sens stables dégagés de séries d'occurrences placées en contexte en procédant par une approche généralisante. Cela ne veut pas dire que la conception dynamique soit sans intérêt par les questions qu'elle pose. (voir *clipeus*, §2.2.2.)

### 1.3. Les relations entre les valeurs

Une fois opérée la délimitation des valeurs, l'analyse les met en relation en recherchant des rapports, qui sont de deux ordres. La démarche est d'abord historique et lexicologique pour établir une chronologie des significations, laquelle s'inscrit dans le temps long de l'évolution linguistique. La démarche est d'autre part sémantico-logique car elle évalue les écarts entre les valeurs : l'écart est faible quand le sème générique demeure et que s'opère seulement une adjonction ou un retrait de sème spécifique ; l'écart est plus important lorsque s'opèrent des changements affectant le sème générique et les sèmes spécifiques, sous forme d'ajout et de retrait. L'écart repose aussi sur la comparaison intrinsèque des sèmes, selon qu'ils passent du même au même (métaphore) ou procèdent d'une effiçence (métonymie). Le degré de l'écart et le rapport logique sont deux niveaux conjoints abstraits, qui motivent l'appellation de sémantico-logique donnée à cette démarche, dans laquelle on reconnaît la

<sup>5</sup> Formule de B. CADIOT citée par G. KLEIBER (1999, 42).

typologie de R. MARTIN (1992), mais elle remonte en fait, pour une bonne part, à *l'Essai de sémantique* de M. BREAL (1924). Les deux orientations, sémantico-logique et historique, ne sont pas contradictoires. La langue est un code qui, pour fonctionner et être partagé, repose sur des règles relevant du premier niveau ; elle exprime des représentations qui évoluent avec le temps, et c'est le second niveau, historique. Comme la langue ne dénomme pas toujours, tant s'en faut, les nouvelles représentations par des lexèmes monosémiques nouveaux, il est bien nécessaire que les nouvelles significations aient avec les précédentes des liens suffisamment récurrents et repérables pour que la langue fonctionne comme code. *Fides* « parole donnée » désigne par métonymie la « confiance », puis par restriction de sens la « foi en Dieu », qui est chronologiquement secondaire et liée à des évolutions culturelles évidentes.

Les démarches historiques et sémantico-logique sont confrontées à des situations particulières, liées aux lacunes dans la connaissance des premiers temps du latin. Il s'avère d'abord que la valeur première n'est pas forcément la valeur étymologique, comme pour *arma*. La valeur première en est « armes », attestée dès Plaute, à laquelle se rattachent « armée » et « guerre » qui sont secondaires (César et Cicéron) et se relie à la précédente par une double relation métonymique. L'écart est grand avec la valeur étymologique, reconstituée par la comparaison des langues, « équipement adapté », mais attestée de manière très secondaire, chez les poètes du premier siècle ap. JC. :

Virg. *G.* 1, 160-162 :

*Dicendum et quae sint duriagrestibus arma,  
quis sine nec potuere seri nec surgere messes : uomis  
et inflexi primum graue robur aratri*

« Il faut dire aussi quels sont les instruments des rudes campagnards, sans quoi les moissons n'auraient pu être semées ni lever : d'abord le soc et le bois pesant de l'araire cintré ... ».

D'autre part, il n'est pas rare qu'un lexème apparaisse avec deux valeurs entre lesquelles il est difficile d'établir une chronologie. En attendant une avancée de la recherche qui, à partir d'investigations étymologiques, établirait une probabilité en faveur de l'un d'eux, il est possible de parler de 'corrélations de sens / valeurs'. La formulation en reste au niveau du constat certes, mais elle permet de donner une base claire aux développements successifs. Une corrélation de valeurs s'observe ainsi chez Plaute pour *dedecus* entre « déshonneur » et « action déshonorante »<sup>6</sup>.

Dans l'analyse des relations entre les valeurs, seront distingués, à la

<sup>6</sup> J.-F. THOMAS (2007, 89).

suite de R. MARTIN (1992, 76-95), les substantifs d'une part et d'autre part les adjectifs et les verbes car le sémantisme de ces deux derniers dépend pour une part non négligeable d'un élément nouveau, les différences de construction.

## 2. LA POLYSEMIE DES SUBSTANTIFS

L'écart entre les valeurs est moins important lorsque s'opère une adjonction ou une suppression de sèmes que quand les deux phénomènes jouent conjointement. Si un seul de ces phénomènes opère, les valeurs sont des **acceptions**, sinon ce sont des **sens**.

### 2.1. L'adjonction ou la suppression de sèmes et la permanence du sème générique

Le maintien du sème générique fonde une proximité entre les valeurs.

#### 1.1.1. La restriction de sens

Le sème générique est le même, mais la seconde valeur comporte un ou plusieurs sèmes supplémentaires :

*fructus* : S1 « jouissance, usufruit » : /produit/  
S2 « fruit » : /produit/ /des arbres/<sup>7</sup>

*ars* : S1 « capacité, habileté, talent » : /disposition/ /à bien faire quelque chose/ /dans l'action/  
S2 « ruse » : /disposition/ /à bien faire quelque chose//dans l'action/ /pour tromper/<sup>8</sup>.

#### 2.1.2. L'extension de sens

Le sème générique est le même, mais la seconde valeur comporte un ou plusieurs sèmes en moins :

*oratio* : S1 « parole argumentée » : /action de parler/ /de façon argumentée/  
S2 « parole » : /action de parler/<sup>9</sup>

*gramen* : S1 « herbe, gazon » : /végétal/ /à tige fine et

<sup>7</sup> Cl. MOUSSY (2011, 24).

<sup>8</sup> É. GAVOILLE (2000, 52).

<sup>9</sup> L. GAVOILLE (2007, 172-174).



courte/ /verte/

S 2 « plante » au sens beaucoup plus large,  
/végétal/<sup>10</sup>.

Les deux relations sont en soi parfaitement réversibles et l'ordre des sèmes doit reposer sur un critère précis étroitement dépendant de la conception de la polysémie. S'il s'agit de suivre le développement sémantique, la valeur placée en 1 sera celle dont on a de bonnes raisons de penser qu'elle est plus ancienne, et c'est sur cette base que sont décrits *oratio* et *gramen*. Il en est de même pour *dux* avec S1 « guide » /qui conduit/ puis, par restriction de sens, « chef militaire ». Une démarche prototypique, fondée sur la prégnance du sens, placerait en

S 1 « chef militaire » /qui conduit/ /l'armée/ /de par son autorité/,

puis par extension de sens,

S 2 « guide » /qui conduit/.

Quoi qu'il en soit, les deux valeurs restent proches.

## 2.2. L'adjonction OU la suppression de sèmes, avec le changement du sème générique

L'écart est plus important lorsque le sème générique change au profit d'un nouveau.

### 2.2.1. La métonymie

La nouvelle valeur reprend globalement les sèmes de la précédente, comporte un sème générique nouveau et les deux sont liées par une relation logique. Elle peut être un rapport cause – conséquence, comme pour *scelus* :

S 1 « crime » : /action/ /criminelle/

S 2 « être criminel » : /personne/ /qui se rend coupable/  
/d'une action/ /criminelle/<sup>11</sup>.

Il en est de même pour *calculus* entre « caillou » et « calcul », dans

<sup>10</sup> Virg. *En.* 12, 412-415 : *dictamnium ...puberibus caulem foliis et flore comantem purpureo (non illa feris incognita capris gramina ...)* « le dictame ... , la tige aux feuilles duveteuses, à la chevelure de fleurs pourpres. Cette herbe n'est pas inconnue aux chèvres sauvages ... » (traduction J. Perret, 1987, CUF).

<sup>11</sup> Cl. Moussy (2011, 26).

la mesure où le calcul peut être fait avec des cailloux sur un boulier. La relation est aussi de proximité : *genae* signifie au propre « joues », d'où « paupières », « yeux », « orbite », ou elle porte sur la matière : *uinea* « cep de vigne », d'où « baraque de siège » et « bois de tonnelle ». Sont ainsi souvent liés les trois niveaux du spatial, du temporel et du notionnel, comme l'a montré B. POTTIER (1992, 40). *Momentum*, issu de \**mouvementum*, offre un exemple particulièrement net: « mouvement, impulsion », « durée d'un mouvement, instant », « influence, poids, importance ». Le phénomène existe aussi pour les noms propres<sup>12</sup>, quand le nouveau référent se trouve, par rapport au premier, dans une relation de dépendance, comme avec *Falernum* « le territoire de Falerne » (Hor. *Epo.* 4, 13) et « le vin de Falerne » (Hor. *O.* 2, 3, 8).

### 2.2.2. La métaphore

La nouvelle valeur se rattache à la précédente par une relation de similitude. Cette similitude, n'étant pas une identité parfaite, voit certains sèmes non actualisés : « Dans la métaphore lexicalisée, un ou plusieurs sèmes sont mis entre parenthèses et il se produit une mise en relief d'un autre sème » écrit Cl. MOUSSY (2011 : 32). *Sinus* signifie « courbure » : /forme/ /incurvée/ et « golf » : /littoral/ /ayant une forme incurvée/ ; *silua* « forêt » : /bois en nombre important/ et « masse » : /groupe/ /numériquement important/. St. Dorothee (2006, 18) distingue, à propos de *nodus* :

S 1 « nœud » : /entrelacement/ /d'un objet flexible/ /qui rend/ /cet objet/ /difficile/ /à détacher/

S 2 « obstacle » : /fait/ /qui rend/ /difficile/ /le déroulement d'une action/.

De même pour les noms propres<sup>13</sup>. Celui de Caton porte la représentation de la rigueur morale et de l'intransigeance :

Val. Max. 2, 10, 8 : ... *ut quisquis sanctum et egregium ciuem significare uelit, sub nomine Catonis definiat.*

« ... que quiconque veut signaler la pureté et l'exception chez l'un de ses concitoyens, le désigne du nom de Caton. » (traduction R. Combès, 1995, CUF)

Suet. *Aug.* 87, 1 : *Contenti simus hoc Catone.*

« Contentons-nous de ce Caton. »

La relation reste dans le concret, tend vers l'abstrait ou présente

<sup>12</sup> Voir Fr. BIVILLE (2005, 46).

<sup>13</sup> Voir Fr. BIVILLE (2005, 46).

l'orientation inverse. Une typologie intéressante en a été proposée par Fr. GARCIA JURADO (2000). Il distingue ainsi les métaphores à orientation spatiale, par exemple celle associant le positif au mouvement ascendant :

Pl. *Cap.* 305 : *Me qui liber fueram seruum fecit, e summo infimum.*  
 « De moi qui étais libre, elle a fait une esclave ; du plus haut rang, elle m'a précipité au plus bas. » (traduction A. Ernout, 1970, CUF),

les métaphores ontologiques, où le monde concret est l'image d'une notion, entre autres le travail du forgeron pour l'éducation :

Pl. *Most.* 120-121:  
*Primumdum parentes fabri liberum sunt.*  
*Ei fundamentum superstruunt liberorum*  
 « Tout d'abord, les parents sont les maçons des enfants ; ce sont eux qui jettent les fondations » (traduction P. Grimal, 1991, Gallimard),

les métaphores de l'être humain, dont une caractéristique physique prend une portée symbolique, comme le nombril pour l'idée de moitié:

Pl. *Men.* 155:  
*dies quidem iam ad umbilicum est dimidiatus mortuus*  
 « C'est que la journée est déjà morte à moitié ; elle est perdue jusqu'au nombril » (traduction A. Ernout, 1963, CUF).

Certains termes enchaînent les valeurs métaphoriques et le plus souvent le point de départ de la filiation se laisse dégager. C'est le cas pour *clipeus* qui signifie d'abord :

« bouclier » : /arme/ /défensive/ /portée au bras/ /de forme arrondie/ /et bombée en son centre/, puis s'applique à plusieurs choses : « médaillons (sur lequel les dieux ou les grands hommes sont représentés) », « disque du soleil », « voûte du soleil », « météore », « soupape »,

qui comportent tous le sème « semblable à un bouclier ». Une telle représentation est résolument fixiste, ce qui n'est pas un défaut en soi. En revanche, elle ne rend pas compte de la plasticité de l'emploi qui se développe souvent en fonction de genres textuels – poésie et traités techniques – et de la créativité inhérente à l'imagination et à l'investigation. Ce constat rejoint le cœur de la théorie des facettes où la valeur de base se module en fonction des sollicitations du contexte (voir §1.2.). D'où l'idée de fédérer les valeurs métaphoriques sous une catégorie plus générale, en soi ouverte, « objet ressemblant à un bouclier par une forme arrondie et bombée ». L'on aurait ainsi :

« bouclier » => métaphore => « objet en forme de bouclier »

=> par autant de spécialisations => « médaillons (sur lequel les dieux ou les grands hommes sont représentés) », « disque du soleil », « voûte du soleil », « météore », « soupape ».

Les mouvements d'adjonction **ou** de retrait de sème définissent des polysémies d'**acceptions** dans la typologie de R. MARTIN (1992, 84).

### 2.3. L'adjonction ET la suppression de sèmes

C'est ici que l'écart entre les valeurs est le plus important. Elles deviennent des **sens**.

#### 2.3.1. La polysémie étroite de sens

Le sème générique demeure, mais les autres sèmes spécifiques sont modifiés. Un bon exemple est donné par *desiderium* qui, au-delà de son équivalent français, a deux sens assez distincts :

S 1 « regret » : /désir/ /de ce qui est éloigné, absent, passé/

S 2 « désir » : /désir/ /de quelque chose qui se situe dans l'avenir/.

De même pour *signum* :

S 1 « statue » : /représentation/ /artistique/ /sculptée/ /d'une divinité/

S 2 « étendard » : /représentation/ /symbolique/ /d'un dieu/ /protecteur/ /d'une unité armée/ /et permettant de reconnaître cette dernière/<sup>14</sup>,

où les sèmes /artistique/et/sculpté/ sont remplacés par/symbolique/.

#### 2.3.2. La polysémie lâche de sens

Même les sèmes génériques sont différents, mais il y a au moins un sème spécifique commun. C'est le cas de *mensa* qui réunit deux sens bien distincts :

S 1 « gâteau sacré » : /gâteau/ /sur lequel on place/ /les offrandes, les victuailles pour les dieux/

S 2 « table » : /support/ /sur lequel on place/ /les mets/.

<sup>14</sup> St. DOROTHEE (2006, 71). Le sémème S 2 est le S 6 dans son classement.

Il en est de même pour *lustrum*, comme on peut le conclure d'après l'étude de H. et A. PETERSMAN<sup>15</sup>. Il signifie en premier lieu « éclairage, allumage du feu », plus couramment « sacrifice » et, de manière plus spécialisée, « sacrifice terminant l'opération du cens assimilé à une purification par le feu » (Liv. 1, 44, 2) et « période de 5 ans entre deux recensements ». Or tous ces sens ne peuvent avoir le même sens générique.

Cette polysémie lâche de sens constitue l'écart extrême, au-delà duquel se situe l'absence de sème commun, fondatrice de l'homonymie telle qu'elle existe par exemple entre *tempŭs*, *tempŏris* « temps » et *tempŭs*, *tempŏris* « tempe ». Il est parfois plus difficile de trancher. Le *Grand Gaffiot* réunit sous une même entrée les sens d'*examen* « essaim d'abeille », « troupe (d'hommes ou d'animaux) », « aiguille de balance », « action de peser, examen, contrôle », alors qu'il n'y pas de point commun entre les deux premiers et les deux derniers. L'*OLD* a une présentation analogue. À l'inverse, le *DHELL* distingue deux entrées :

*examen* 1 : « aiguille, languette sur le fléau de la balance » et par suite « pesée, examen, contrôle »

*examen* 2 : « essaim d'abeilles », puis « troupe, bande ».

Cette solution paraît nettement préférable car elle prend acte de l'absence de sème commun en synchronie. Quant à la conjonction des deux ensembles de valeurs sous la même forme, elle tient à ce que la forme du substantif, issu d' \**exagsmen*, est en rapport à la fois avec *agmen* « groupe en marche », d'où *examen* 2, et avec *exigere* « mesurer, régler, juger », d'où *examen* 1. Une collision morphologique génère une homonymie sémantique.

### 3. LA POLYSEMIE DES ADJECTIFS ET DES VERBES

Elle présente parfois la même limite incertaine avec l'homonymie. Pour *deformare*, le *Grand Gaffiot* établit deux entrées, considérant qu'il n'existe pas d'élément commun : *deformare* 1 « donner une forme, dessiner, représenter » et *deformare* 2 « enlaidir ». En revanche, l'*OLD* réunit sous une même entrée « donner une forme, dessiner, représenter » et « enlaidir ». Cette solution est meilleure, comme l'a montré M. FRUYT (2007, 52-53) qui explique la différence de sens du verbe par celle du préverbe *dē-*, valeur directive pour « donner une forme », valeur ablative pour « enlaidir ».

Les différences d'écart utilisées pour évaluer la polysémie des substantifs, de la restriction de sens à la polysémie lâche, valent également pour les adjectifs et les verbes. Mais les uns et les autres

<sup>15</sup> H. PETERSMANN (2002) et A. PETERSMANN.

ont une spécificité : leur valeur peut dépendre également de la construction, et ce dans des proportions importantes. L'un des apports de la typologie de R. MARTIN (1992, 86-95) est de bien distinguer deux cas. La polysémie est due seulement au jeu entre les ensembles de sèmes, entre les valeurs : elle est dite alors interne. Lorsqu'aux relations entre les sémèmes s'ajoutent des variations de construction, elle est qualifiée d'externe.

### 3.1. La polysémie adjectivale

Plusieurs exemples permettent d'illustrer les principaux cas.

#### 3.1.1. La polysémie interne : *nouus*

L'adjectif *nouus* a un sens très général « nouveau » /qui n'existe pas auparavant/ :

Liv. 3, 15, 1 : *Nihil noui nouus annus attulerat : legis ferendae aut accipiendae cura ciuitatem tenebat.*

« La nouvelle année n'avait rien apporté de nouveau; proposer ou adopter la loi tenait en souci toute la cité. »

mais assez souvent, il signifie aussi radicalement nouveau » :

Pl. *Amph.* 89-90 :

*Quid admirati estis, quasi uero nouum nunc proferatur, Iouem facere histrioniam ?*

« Pourquoi cette surprise, comme si c'était vraiment un spectacle nouveau que Jupiter fasse métier d'acteur ? »,

d'où l'explicitation « radicalement nouveau » /qui n'existe pas auparavant/ /et constitue une rupture marquée/. Entre la valeur 1 « nouveau » qui est première d'après l'étymologie et la valeur 2, s'opère un ajout de sème caractéristique d'une restriction de sens, mais cela ne s'accompagne pas d'un changement de construction : la polysémie est interne.

#### 3.1.2. La polysémie externe : *recens*

L'adjectif a deux valeurs. L'une, « récent », s'explique : /qui existe depuis peu/, l'autre, « qui n'est pas fatigué, frais, dispos », peut être ainsi développée : /qui existe depuis peu/ /et conserve sa vitalité/. Il est difficile d'établir une hiérarchie entre les deux puisqu'elles sont attestées chez Plaute (respectivement *Poen.* 728 et *As.* 178) et que la valeur étymologique n'est pas connue. L'on ne peut donc déterminer s'il s'agit d'une restriction ou d'une extension de sens et l'on s'en tiendra à une corrélation de valeurs (voir § 1. 3.). La différence entre les deux valeurs tient certes au jeu des sèmes, mais aussi aux

constructions. Celle de « récent » est en effet la seule à s'accompagner d'une construction ablativale exprimant le point de repère par rapport auquel se mesure le court temps d'existence :

Varr. *R.* 2, 8, 2 : ...*pullum asininum a partu recentem* ...  
« ...un ânon qui vient de naître ... »

Virg. *En.* 6, 450-451:  
*Inter quas (=umbras) Phoenissa recens a uolnere Dido*  
*errabat silua in magna* ...  
« Parmi ces ombres dans la grande forêt, errait la Phénicienne Didon,  
peu de temps après sa blessure ... ».

Plus encore, l'adjectif peut se rapporter à des substantifs relevant du même domaine référentiel, mais la différence de construction fait la différence de valeurs. Appliqué aux soldats, l'adjectif signifie qu'ils sont en service depuis peu et donc qu'ils sont « dispos » :

Caes. *B.* 5, 16, 4 : ... *milites integri et recentes* ...  
« ...des troupes intactes et fraîches ... », mais en :

Tac. *H.* 3, 77, 4 : ... *recens uictoriā miles* ...,

l'adjectif, avec un ablatif, signifie que leur nouvelle situation est considérée comme « récente » par rapport à la victoire : « ...un soldat fraîchement victorieux ». La différence de sens dépendant aussi de la syntaxe, la polysémie est externe.

### 3.1.3. Coexistence des deux polysémies : *continens*

Les deux types interne et externe peuvent exister dans le sémantisme d'un adjectif comme *continens*. Construit avec le datif ou *cum* + abl, il signifie « joint à, attendant à » :

Cic. *Caecin.* 11: ...*huic fundo ... continentia quaedam praedia* ...  
« ...des domaines attenants à celui-ci ... »,

d'où /qui est relié à/ /pour former une unité/ /bien délimitée/. Sans ce type de compléments, il signifie aussi « continu », autrement dit /qui forme une unité/ /bien délimitée/, par exemple en :

Cic. *Rep.* 2, 6 : ... *terra continens aduentus hostium denuntiat* ...  
« ...une vaste zone révèle ainsi l'arrivée des ennemis...»

Nep. *Them.* 3, 2: ... *inter Euboeam continentemque terram* ...  
« ... entre l'Eubée et le continent ... ».

Le changement de valeur correspond à un changement de construction, d'où une polysémie externe de sens. L'unité concrète

représente l'absence de débordement sur le plan moral, et l'adjectif signifie « sobre, tempérant » :

Cic. *Tusc.* 4, 36 : ... *quem moderatum, ... constantem continentemque dicimus.*

« ... dont nous disons qu'il est modéré, ... équilibré et maître de soi. »

ce qui peut s'expliciter /qui évite les excès/ /en restant dans une conduite/ /bien délimitée/. Le glissement du plus concret au plus abstrait relève de la relation métaphorique. Il ne s'accompagne pas d'un changement de construction et relève de la polysémie interne.

#### 3.1.4. La corrélation de valeurs : les adjectifs en *-osus* et *-tus / -sus*

Assez originale est la situation des adjectifs ayant des sens contraires, ou du moins d'orientation contraire. Il en est ainsi pour *invidiosus* « qui envie » et « qui suscite l'envie », ou encore *laboriosus* « qui demande du travail, pénible » et « qui se donne au travail ». Il en est ainsi également pour le type illustré par :

*infestus* : « dirigé contre, ennemi, hostile » et « exposé aux dangers ou aux attaques »,

*confessus* « qui avoue sa faute, sa culpabilité » et « avoué ».

La coexistence des deux valeurs s'explique par la valeur des suffixes (la réalisation de la notion dans l'objet pour *-tus*, l'augmentation pour *-osus*). Aucune différence de construction ne vient interférer dans cette polysémie, qui reste donc interne. Une analyse sémique donnerait, dans le cas de *confessus* :

/(personne) qui avoue/ /sa culpabilité/  
/(chose) dont la culpabilité/ /est avouée/,

pour *invidiosus* :

/(personne) qui éprouve/ /de l'envie/  
/(personne ou chose) qui suscite/ /de l'envie/.

Le changement du sème générique oriente vers une polysémie lâche de sens, mais l'écart est-il aussi grand que pour *mensa* « gâteau sacré » et « table » (voir § 2.3.2.)? L'on pense à une relation métonymique dans la mesure où « celui qui envie » est bien confronté à un facteur déclenchant « qui suscite l'envie ». L'inverse est également possible quand la chronologie des valeurs ne donne rien de concluant. Or la métonymie n'est en général pas réversible. Cette réversibilité paraît relever de la corrélation de valeurs (voir §1.3.).



Ces quelques exemples d'adjectifs montrent finalement qu'analyser une polysémie revient à mesurer non pas un, mais deux écarts : la distance entre les valeurs du lexème proprement dites, et leur dépendance plus ou moins grande vis-à-vis des constructions syntaxiques et de leurs implications sémantiques. Il en est de même pour les verbes.

### 3.2. La polysémie verbale

#### C.2.1. Les polysémies interne et externe : *mactare*<sup>16</sup>

Des exemples comme :

Enn. *An.* 9, 301 (éd. V.) :

*Livius inde redit magno mactatus triumpho.*

« Livius revient de là honoré d'un grand triomphe. »

Cic. *Vat.* 14 : ... *cum puerorum extis deos manis mactare soleas ...*

« ... puisque tu as l'habitude d'honorer les dieux mânes avec les entrailles d'enfants immolés ... »

actualisent une valeur première :

« honorer » (1) : /pourvoir ou gratifier (un dieu)/ /d'un accroissement/ /au moyen d'une victime/.

Mais il existe une autre valeur, nettement différente :

« sacrifier, immoler » (2) : /immoler ou offrir (à un dieu)/ /en sacrifice/ /une victime/

illustrée par :

Pacuv. *Trag.* 289:

*coniugem macto inferis ...*

« je sacrifie mon épouse aux dieux d'en bas... »

Liv. 9, 40, 9 : *Eos (= hostes) se Orco mactare Iunius dictitans*

« Junius répétant qu'il immolait les ennemis à Orcus ».

La polysémie affecte les actants, l'instrumental d'objet (*mactare hostiā, triumpho, extis* « honorer par ») cédant la place à l'accusatif d'objet (*mactare hostiam, coniugem, hostes* « sacrifier »), ce qui caractérise une polysémie externe. L'écart entre les valeurs dépend

<sup>16</sup> Cl. MOUSSY (2011, 137-148).

aussi du jeu entre les sèmes et il se mesure comme une adjonction et un effacement de sèmes sur la base d'un sème commun /victime/, avec un changement du sème générique. En plus d'être externe, la polysémie est une polysémie de sens lâche<sup>17</sup>.

Enfin, *mactare* signifie (3) « tuer, faire périr » :

Acc. *Trag.* 324 (éd. D.) :

*Quod utinam me suis arquitebens telis mactasset dea !*

« Si seulement la déesse porteuse d'arc m'avait fait périr de ses traits ! »,

d'où un sémème :

« tuer, faire périr (3) : /immoler/, issu de « sacrifier, immoler » (2) : /immoler ou offrir (à un dieu)/ /en sacrifice/ /une victime/,

par l'effacement de deux sèmes et une extension de sens entre deux acceptions. La construction n'est pas modifiée, ce qui relève de la polysémie interne.

### 3.2.2. La polysémie sélectionnelle : *mutare*

Le même verbe *mutare* présente, entre autres, deux constructions, l'une avec accusatif d'objet « changer de quelque chose » (1), l'autre, intransitive, avec en sujet la chose qui change « quelque chose change » (2), comme l'illustrent les deux groupes d'exemples :

(1) Cic. *Par.* 4, 31 (à propos des criminels) : ... *exules sunt, etiam si solum non mutauerunt.* « ...ils sont des bannis, même s'ils n'ont pas changé de sol. »

Hor. *Ep.* 1, 1, 90: ... *uoltus mutantem Protea ...*

« ... Protée changeant de figure ... »

(2) Liv. 39, 51, 10 : *Mores populi romani quantum mutauerint ...*

« Combien ont changé les mœurs du peuple romain ... »

Catul.22, 9-11 : ... *bellus ille et urbanus Suffenus unus caprimulgus aut fossor rursus uidetur ; tantum abhorret ac mutat.*

« ... ce Suffenus si élégant, si plein d'urbanité, te fait, en revanche, l'effet d'un trayeur de chèvres ou d'un terrassier, tant il est maladroit et différent de lui-même. » (traduction G. Lafaye, 1996, CUF).

La différence sémantique entre « changer de lieu / de visage » (1) et « les habitudes de vie changent » (2) est liée à une différence de construction, si bien qu'elle relève d'une polysémie externe, mais comme cette dernière relève juste d'un déplacement d'actant qui

<sup>17</sup> Voir R. MARTIN (1992, 93).

d'objet devient sujet et non d'un changement référentiel, R. MARTIN parle de polysémie externe de nature sélectionnelle<sup>18</sup>.

### 3.2.3. La polysémie et la tentation de l'homonymie : *despondere*

L'analyse sémique n'a pas pour but de poser des étiquettes de technicité sur les valeurs qu'elle met en relation, mais si elle mesure les écarts entre les valeurs, si elle mesure le rôle variable de la syntaxe dans les écarts sémantiques, c'est pour chercher les liens entre les valeurs, y compris lorsque l'homonymie n'est pas à exclure à première vue. Tel est le cas de *despondere* « promettre en mariage », « promettre », « renoncer à ». Au sens de « promettre en mariage », *despondere* n'est pas tout à fait *spondere* et les contextes montrent que le verbe s'emploie en particulier lorsque la promesse revêt une solennité particulière ou se fait dans des circonstances difficiles ou tragiques, par exemple pour la redoutable initiative de SASSIA dans le *Pro Cluentio*<sup>19</sup>. D'où un sémème de la valeur première:

S 1 /prendre l'engagement de/ /donner en mariage/.

Le verbe signifie aussi :

S 2 /prendre l'engagement de/,

valeur secondaire et rare, due à une extension de sens qui relève de la polysémie interne car demeure la même construction transitive. Il s'agit bien encore d'un engagement car la promesse a des conséquences importantes : par exemple, un nouveau système d'alliances est interprété comme l'engagement de la fortune - *despondente fortuna* - à ouvrir une nouvelle étape de l'impérialisme romain, passant du bassin méditerranéen à l'orient<sup>20</sup>.

---

<sup>18</sup> R. MARTIN (1992, 125).

<sup>19</sup> Cic. *Cluent.* 179 : ... *ut hunc Oppianicum aliud agentem ac nihil eius modi cogitantem ad hanc accusationem detraheret inuito despondit ei filiam suam, illam quam ex genero susceperat, ut eum nuptiis adligatum simul et testamenti spe deuinctum posset habere in potestate.* « ... elle voulut amener à son accusation d'aujourd'hui notre Oppianicus qui avait d'autres pensées et ne songeait à rien de tel, en le fiançant malgré lui à sa fille, celle qu'elle avait eue de son gendre, afin de le lier par ce mariage, de l'enchaîner en même temps par l'espoir de son testament et de l'avoir ainsi à sa discrétion. » (traduction P. Boyancé, 1953, CUF)

<sup>20</sup> Liv. 26, 37, 5 : ... *Aetoli noui adsciti socii Attalusque Asiae rex, iam uelut despondente fortuna Romanis imperium Orientis.* « ... mais l'on s'était fait de nouveaux alliés, les Étoliens et Attale, roi d'Asie, comme si la fortune s'engageait déjà à donner aux Romains l'empire de l'Orient » (traduction P. Jal, 1991, CUF).

Or il existe un *despondere* qui signifie « renoncer à ». L'écart de sens évident est-il une rupture fondatrice d'une homonymie ? ou bien cette dernière valeur se rattache-t-elle aux précédentes ? Sans doute serait-il tentant de dire que « promettre sa fille en mariage », c'est y « renoncer », et donc de poser une polysémie. Cette filiation n'est cependant pas très satisfaisante car on voit mal pourquoi, au sens de « renoncer à », *despondere* est suivi du seul accusatif *animum-animos*. Or les contextes de cette nouvelle valeur mettent en général l'accent sur un découragement brutal venant casser une dynamique d'action, comme en :

Pl. *Men.* 34-35:

*Pater eius autem postquam puerum perdidit,  
animum despondit ...*

« Son père, après avoir perdu son fils, abandonna toute force de vie ... »

Tous les exemples de « renoncer à » montrent que le sujet rompt la dynamique d'énergie qu'il avait, et c'est cette dynamique qui était à la base de l'engagement dans « promettre en mariage ». Dans les deux procès, se trouve la même implication du sujet, ascendante et descendante, d'où le sème d' /engagement/ commun à :

« promettre en mariage » : /prendre l'engagement de/ /donner en mariage/

et à :

« renoncer à » : /abandonner/ /une qualité/ /engagée dans l'action pratique/.

Si l'on admet cela, il n'y a pas homonymie mais polysémie, en l'espèce polysémie lâche de sens. Elle est interne car dans les deux sens, le verbe est suivi de l'accusatif. Quant à la conjonction de deux valeurs liées certes, mais si différentes, elle est très vraisemblablement en rapport avec le préverbe. La valeur de *despondere* « promettre en mariage » se rattache à celle de *spondere* « s'engager » grâce à la fonction transitivante du préverbe *de*-<sup>21</sup>. Le même *spondere* « s'engager » est à l'origine de *despondere* « perdre courage » car le préverbe peut être un opérateur d'inversion du procès<sup>22</sup>.

Les relations établies entre les valeurs conduisent à une vue d'ensemble de la polysémie.

<sup>21</sup> Voir J.-P. BRACHET (2000, 139-140).

<sup>22</sup> Voir J.-P. BRACHET (2000, 192-200).

## 4. LA GLOBALITE DE LA POLYSEMIE

Considérée dans sa globalité, la polysémie pose trois problèmes : son architecture, son unité et, finalement, ses enjeux.

### 4.1. L'architecture

C'est le grand mérite de R. MARTIN (2007) que d'avoir mis en parallèle trois types afin de faire ressortir leur spécificité par comparaison.

La polysémie impliquant la mesure d'un écart, il est assurément le plus marqué dans la polarité **disjointe**. R. MARTIN prend l'exemple du fr. *rampe*: (1) « plan incliné », (2) « balustrade (rangée de barreaux) le long d'un escalier » (qui par nature est un plan incliné), (3) « rangée de lumières au bord de la scène ». Le sens 2 est analogique de 1, le sens 3 est analogique de 2, mais il n'y a rien de commun entre 1 et 3. Sans analyser l'ensemble de la polysémie du mot *nota*, cette structure s'observe entre 3 de ses valeurs : (1) « signe », d'où par métonymie (2) « étiquette » (Hor. *O.* 2, 3, 8), et par nouvelle métonymie (3) « qualité (mise en évidence par l'étiquette) » (Hor *S.* 1, 10, 24, Col. 9, 15 : *mel secundae notae* « miel de seconde qualité »). Il en est de même d'ailleurs pour le fr. *marque*.

R. MARTIN parle de polarité **prototypique** lorsque toutes les significations attestées ont un lien précis avec l'une d'elles qui est la valeur de base, elle aussi attestée. Le critère pour lui est la prégnance, l'évidence du sens. Pour *ped*, la désignation de la partie du corps s'impose, le pied de la table, le pied de l'arbre, l'unité de mesure ne viennent que secondairement à l'esprit. Ce critère de prégnance est différent du critère historique qui part du sens premier auquel se rattache les autres, et que l'on peut appeler polarité **historicisante**, comme complément à la typologie de R. MARTIN. *Calamitosus* illustre la différence. La polarité historicisante établit l'ordre (1) « exposé à la grêle » (Cat. *Agr.* 1, 2), (2) « exposé au ravage » (Cic. *Mur.* 59 : *ad auxilium calamitosorum* « pour aider les hommes exposés aux malheurs ») et (3) « qui cause des ravages » (Verr. II, 4, 144 : *turpem calamitosamque praeturam* « ... une préture infâme et ruineuse »). La polarité prototypique met en position prééminente (1 a) « exposé au ravage », (1 b) « qui cause des ravages » et en (2) « exposé à la grêle ».

Dans le cadre de la polarité prototypique de R. MARTIN et de la polarité historicisante, les valeurs s'enchaînent à partir d'une valeur précise et bien attestée. R. MARTIN envisage un autre cas, dit polarité **hyperonymique**, où les différentes valeurs découlent d'une signification fédératrice, mais non attestée : qu'il s'agisse de l'*image* qui se reflète dans le miroir, de l'*image* que je donne de moi, de l'*image* que je me fais de quelque chose, les valeurs du fr. *image*

dérivent toutes d'une valeur plus générale, celle de « représentation ». Cette situation rejoint la corrélation de sens ou d'acception, caractérisant deux valeurs ou plus qui apparaissent ensemble (voir § 1. 3.). C'est le cas avec *princeps* dont les valeurs « le premier », « le plus important – qui est à la tête de », « qui guide – qui dirige », découlent toutes de « qui prend la première place », non attesté, mais implicite dans l'étymologie et en lui-même fédérateur.

Ces 4 architectures donnent une image plus ou moins resserrée de la polysémie.

#### 4.2. L'unité du polysème

Ce à quoi tend finalement tout ceci, c'est à rechercher dans quelle mesure il existe un élément de sens commun aux valeurs d'un lexème. Deux tendances alors se dégagent, les polarités prototypique, historicisante et hyperonymique constituent les différentes formes d'un mouvement endocentrique, tandis que la polarité disjointe illustre une tendance exocentrique. *Gloria* a des valeurs très variées, « vanité », « gloire », « titre de gloire, grand mérite », « personne qui fait la gloire de », « éclat (d'un objet) », mais elles trouvent leur unité dans l'idée de prestige éclatant qui s'impose à l'attention des autres<sup>23</sup>. Sa polysémie est endocentrique. La situation de *celeber* est différente<sup>24</sup>. Il a plusieurs applications référentielles fondatrices de valeurs différentes : un lieu « fréquenté », des hommes ou des choses « répandus dans un lieu », une fête « fréquentée » et donc bien « célébrée », mais aussi un homme ou une chose « connu » et « célèbre ». Les valeurs « (lieu) fréquenté », « (chose) répandu(e) », « (fête) fréquenté(e) et célébré(e) » s'enchaînent entre elles, les secondes « connu », « célèbre », également, mais elles forment un petit groupe plus à l'écart des premières, ce qui donne une polysémie avec une polarité disjointe et donc exocentrique. Le lien, assez ténu, se fait par le sème de /large diffusion/, commun à « fréquenté », « répandu », « connu », « célèbre ».

*Mundus* pose un problème analogue. « Voûte céleste, ciel étoilé, monde, univers », « monde souterrain », « ornement », et encore très probablement « réserve à grain » sont des valeurs si différentes que la tentation homonymique est forte. L'on en revient à une polysémie, mais avec polarité disjointe et exocentrique, grâce à l'analyse de J.-P. BRACHET (2007) qui place au cœur du sémantisme l'idée de cavité voûtée. Elle est commune en effet à la réserve domestique et à la voûte céleste qui est le siège des dieux d'en haut, elle est également à la base de la représentation du monde d'en bas, avec lequel s'établit une communication lors de rites agraires. L'idée de courbure permet encore de comprendre que *mundus* ait pu intégrer le

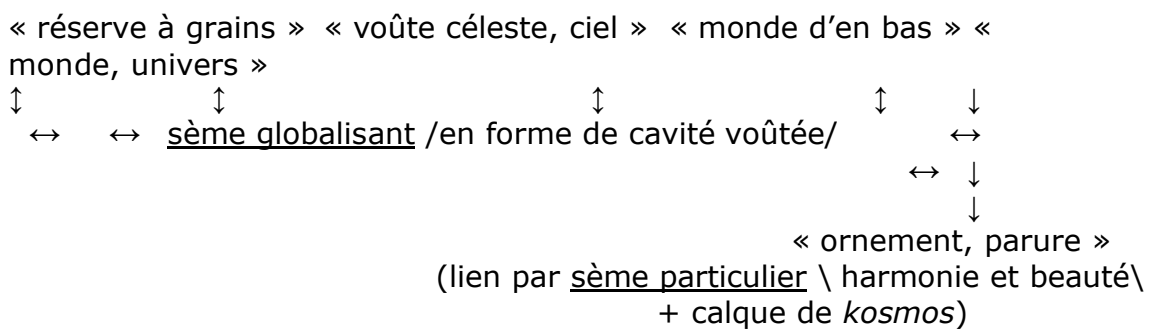
<sup>23</sup> Voir J.-F. THOMAS (2002, 315-320).

<sup>24</sup> Voir J.-F. THOMAS (2008 b).

sens d'« univers » que lui a donné l'influence du grec *kosmos*. La disjonction de la polysémie est encore plus forte avec le sens de « parure, ornement » qui ne doit rien à la courbure, mais s'explique comme second calque du grec *kosmos*. Le latin *mundus* est un bon exemple de polarité disjointe car le sens de « parure, ornement » n'a pas de lien direct avec celui de « réserve voûtée ».

Cette recherche des liens entre les valeurs pose un problème plus théorique, le statut de ces éléments sémantiques, et plus largement la conception du sens. Il s'agit en somme de situer la racine de la division polysémique. Dans le cadre de la théorie de R. Martin, les sèmes délimités sur une base contextuelle et référentielle se groupent en plusieurs sémèmes. La coexistence de plusieurs sémèmes peut être considérée comme en contradiction avec la nécessaire unité du signifié. Face à cette critique, les travaux de Chr. TOURATIER (2010, 136-143) et de Chr. CUSIMANO (2008, 56-59) font avancer la réflexion: au niveau du signifié sont situés quelques sèmes formant un sémème unique, auxquels se rattachent des traits sémiques d'application, plus précis, moins généraux, qui font les différentes valeurs. La démarche, illustrée par l'étude du mot *amour*, est séduisante. Le sémème, unique donc, comporte les sèmes /de caractère euphorique/ /d'intensité maximale dans l'application envisagée//marquant une relation/, tandis que les traits sémiques d'application \contacts physiques\ \liens affectifs ou psychologiques\ \avec le prochain ou Dieu\ \avec quelque chose\ orientent vers des valeurs plus précises (TOURATIER 2010, 142). Mais, si elle sauvegarde l'unité du signifié, cette théorie évite-t-elle toujours les difficultés que Chr. TOURATIER lui-même souligne à propos de celle de R. MARTIN et de la pluralité des sémèmes, l'absence de trait sémique commun entre cette signification et le sémème unitaire (2010, 136) et, plus largement, le risque que cette recherche unitaire n'aboutisse à une peau de chagrin ou à un non-sens (2010,126) ?

D'où une suggestion. Ce serait de placer les sèmes d'unité non dans un sémème unique, mais dans les sémèmes où ils sont opérants, avec une mention de leur statut comme « sème globalisant»: ils garantiraient l'unité saussurienne du signifié, mais ils pourraient aussi s'effacer quand le lien entre une valeur du polysème et une autre se fait non plus par eux, mais par un sème plus particulier. Le sème /en forme de cavité voûtée/ serait globalisant dans *mundus*, mais il n'intègre pas « parure, ornement », sens entrant dans la polysémie par le sème particulier \harmonie et beauté\ que comporte « univers », comme le résume le schéma suivant :



Ces sèmes globalisants peuvent ne pas être présents de manière systématique, d'où le nom de vecteur sémique proposé ailleurs afin de rendre cette dynamique<sup>25</sup>.

## 5. LA POLYSEMIE DANS LE FONCTIONNEMENT DE LA LANGUE

### 5.1. Les causes

La polysémie est d'abord au centre d'un faisceau de causes qui relèvent de plusieurs domaines. Un rôle important revient aux relations logiques qui vont de la restriction de sens à la métonymie et à la métaphore, recouvrent les jeux de sèmes internes aux sémèmes et les phénomènes syntaxiques de la polysémie externe. Ces relations ont d'autant plus de poids qu'elles sont suffisamment récurrentes pour être des tendances fortes du code linguistique. La polysémie naît aussi des relations entre les valeurs des bases constitutives des composés et des préverbes. La combinaison sémantique développe une unité d'image, bien analysée par L. NADJO (1998, 72-75), et de là découle une polysémie allant bien au-delà de la somme du sens des deux éléments. Formé sur la base de *munus*, *immunis* signifie au propre « dispensé de toute charge, libre de tout impôt » (Caes. *B.* 7, 76, 1), d'où « qui se soustrait aux charges » (Plin. *l'A.* 11, 53), et de là le sémantisme s'élargit beaucoup, par relation de causalité « paresseux » (Virg. *G.* 4, 244), « égoïste », ou par extension « libre de » (Virg. *En.* 12, 559 ; Vell. 2, 35, 2). Un phénomène analogue concerne *communis* dont le sens premier devait être, en vertu de l'antonymie, « qui partage les charges » : sur cette base, l'adjectif développe les sens de « qui est commun » (Cic. *Arch.* 2), « bienveillant, sociable » (Cic. *Mur.* 66), « impartial » (Cic. *de Or.* 3, 167), « ordinaire » (Cic. *Pis.* 96) et en latin tardif « impur » (Hier. *Ep.* 112, 7)

Dans les causes de la polysémie, les données extralinguistiques occupent une place particulière : les mots développent des valeurs nouvelles car les réalités civilisationnelles et culturelles évoluent : *princeps* désigne le prince en tant qu'il est celui qui tient la première place car cela implique que d'autres jouent un rôle certes secondaire, mais un rôle quand même dans un système qui se veut la restauration de la république par opposition à la royauté, tyrannie d'un seul.

Les deux explications logique et historique ne s'excluent absolument pas. Une valeur nouvelle est liée à un référent nouveau, mais si elle

<sup>25</sup> J.-F. THOMAS (2008 b).



s'intègre au sémantisme d'un lexème, c'est par une de ces relations logiques. *Oratio* désigne le style par influence du grec *lexis*, et cette valeur du terme latin est une restriction de sens /manière de parler/ caractérisant/ /la forme/, par rapport à une valeur plus générale et plus ancienne /manière de parler/<sup>26</sup>. Un autre phénomène peut jouer : l'influence de termes proches par la forme ou par le sens. Concernant *ingere*, P. DUARTE (2010, 256-258) a bien montré comment l'extension de « modeler » à « sculpter » était due à la paronymie de *pingere* « peindre », en raison de la complémentarité des techniques. Pour certaines des nouvelles valeurs de *iuxta* en latin tardif « par suite de », « conformément à, selon », « en proportion de », Cl. MOUSSY (2011, 298-305) fait l'hypothèse d'une influence de *secundum*. Il en est sans doute encore de même pour le sens de *gloriosus* « (chose, événement) glorieuse /glorieux » d'après *gloria*, tandis que, dans la polysémie d'*indignitas*, le développement de « déshonneur » a été favorisé par *dignitas* et celui de « conscience indignée du déshonneur » par *indignatio*<sup>27</sup>.

## 5.2. Les enjeux de la polysémie

La polysémie a des enjeux non négligeables. À partir des valeurs qu'elle relie, elle met en évidence des rapports notionnels et cognitifs. Une corrélation très étroite fait s'employer les mêmes termes pour l'expression de l'espace et du temps : « l'intervalle de temps » est un *inter-uallum*, un « intervalle entre deux pieux », par hypostase d'*inter uallos*. *Spatium*, à l'origine du fr. *espace*, a des emplois en relation de parasynonymie avec *tempus* « temps », tandis que *diu* « longtemps » en vient à s'appliquer à la longueur d'un fleuve qui met longtemps à s'écouler vers la mer (Mel. 1, 50)<sup>28</sup>. De même, la lexicalisation de l'erreur et de la faute, dans la conduite de la pensée et dans le comportement, se fait par des termes qui désignent un glissement, un faux-pas : aux emplois d'*errare*, *fallere*, *labi*, *deuius*, *peccare* à l'origine de « pêché » étudiés ailleurs<sup>29</sup>, l'on ajoutera *lubricus* qui signifie au propre « glissant » avant d'être repris par les chrétiens au sens d'« impudique » (Prud. *Cath.* 2, 103).

C'est encore sur la polysémie que reposent bien des jeux de mots. Le parasite Labrosse qualifie de *carus* les objets qu'il voit sur la table car en bon parasite qui se respecte, il ne peut les aimer que parce qu'ils ont une certaine valeur, ils ne peuvent lui être « chers » que parce qu'ils sont « chers » :

<sup>26</sup> Voir L. GAVOILLE (2007, 391-393).

<sup>27</sup> Voir J.-F. THOMAS (2007, 171).

<sup>28</sup> Voir J.-F. THOMAS (à paraître a).

<sup>29</sup> Voir J.-F. THOMAS (à paraître b).

Pl. *Men.* 105-106 :

*Domi domitus sum usque cum caris meis.*

*Nam neque edo neque emo nisi quod est carissimum.*

« Force m'a été de me claquemurer entre mes quatre murs avec tout ce qui m'est cher ; car je ne mange ni n'achète que ce qu'il y a de plus cher » (traduction A. Ernout, 1963, CUF).

Le point de rupture entre la polysémie et l'homonymie est encore la source de jeu de mots, comme celui qui s'opère entre *ius* « droit » et *ius* « jus » à propos de Verrès :

Cic. *Verr.* II, 1, 121 : *Hinc illi homines erant qui etiam ridiculi inueniebantur ex dolore ; quorum alii, id quod saepe audistis, negabant mirandum esse ius tam nequam esse uerrinum ; alii ...:*

« C'est ce qui faisait que l'on trouvait des hommes à qui l'excès de leur indignation inspirait des plaisanteries. Les uns déclaraient - c'était un mot que vous avez souvent entendu répéter - qu'il n'y avait rien d'étonnant dans une pareille juridiction : mauvais jus de verrat; les autres ...» (traduction H de la Ville de Mirmont, 1984, CUF).

Des passages comme celui-ci sont d'ailleurs à la base de l'argumentation de B. GARCIA- HERNANDEZ (2007) pour défendre l'idée qu'à l'origine il existe un seul *ius* : une même lexicalisation unirait la recette culinaire et la formule juridique.

Ces jeux polysémiques opèrent dans les situations de communication très diverses. Lorsque Naevius écrit à l'adresse des Metelli (Festus 146, 32) : *Fato Metelli Romae fiunt consules*, le terme *fato* peut se comprendre en un sens laudatif « arrêt du destin » : « Le destin veut qu'à Rome les Metelli soient consuls », mais aussi dans un sens dépréciatif « mort » : « Pour le malheur de Rome, les Metelli sont consuls ». Eux-mêmes ne se sont pas trompés de la portée polémique de ce double sens, puisqu'ils ont répondu par des menaces<sup>30</sup>.

Au moment où, dans le palais de Priam envahi par les Grecs, Énée découvre Hélène apeurée, il est plein de colère envers la responsable des malheurs de son peuple :

Virg. *En.* 2, 588 : *talia iactabam et furiata mente ferebar.*

La polysémie de *ferrī* comporte entre autres deux sens « se diriger vers » et « être emporté par » qui sont ici tous deux possibles : « Telles étaient les pensées qui m'agitaient et fou furieux, je me précipitais », tout comme « Telles étaient les pensées qui m'agitaient et je me laissais emporter par ma fureur ». Le sens de mouvement et le sens psychologique interfèrent pour donner à voir les aspects concret et intérieur du *furor* dans un emportement général qui confinerait au

<sup>30</sup> Voir Fr. BIVILLE (2005 : 60-61).

paroxysme de la vengeance, si le héros n'était stoppé par l'apparition de sa mère<sup>31</sup>.

C'est finalement toute une grille qui est proposée pour analyser la polysémie. Sans doute a-t-elle ses bases théoriques et d'autres bases donneront d'autres méthodes, mais au-delà de la technicité, il convient de s'attacher au but, mesurer l'écart entre des significations. Trois niveaux se dégagent. Il s'agit d'abord de situer la polysémie, selon qu'elle est interne au lexème et à ses sèmes, ou qu'elle est externe parce qu'en plus elle interfère avec les constructions syntaxiques. Le second axe concerne la nature des relations entre les sémèmes, car il s'opère soit un effacement ou une adjonction, soit un effacement et une adjonction de sèmes en même temps que le sème générique est modifié ou non. Enfin, l'arborescence qui se dessine permet d'observer si la polysémie est plutôt concentrique ou si une valeur est nettement éloignée des autres: se pose alors le problème des éléments qui font l'unité sémantique ou du moins la font jusqu'à un certain point. Étudier la polysémie, c'est évaluer des relations non pas en soi, mais les unes par rapport aux autres, d'où des enseignements linguistiques et cognitifs.

## REFERENCES

BIVILLE, Frédérique, 2005, « Polysémie et noms propres », in : *La polysémie*, O. Soutet (éd.), Paris, PUPS, 37-50.

2005, "Formes et fonctions de l'ambiguïté volontaire dans les textes grecs et latins", in : *Les jeux et les ruses de l'ambiguïté volontaire dans les textes grecs et latins*, L. Basset & Fr. Biville (éds.), Lyon, Publications de la MOM (diffusion : de Boccard), 57-71.

BRACHET Jean-Paul, 2000, *Recherches sur les préverbes dē- et ex-* du latin, Bruxelles, Latomus.

2007, « Les différents *mundus* du latin : homonymie et histoire des mots », in : *L'homonymie dans les lexiques latin et grec*, A. Blanc & A. Christol (éds.), Nancy, ADRA (diffusion de Boccard), 47-62.

BREAL, Michel, 1924, *Essai de sémantique*, Brionne, Gérard Monfort [réédité chez le même éditeur en 1982].

CUSIMANO, Christophe, 2008, *La polysémie : essai de sémantique générale*, Paris, L'Harmattan, Collection Sémantiques.

DOROTHEE, Stéphane, 2006, *À l'origine du signe : le latin signum*,

<sup>31</sup> Voir M.-D. JOFFRE (2007 : 122).

Paris, L'Harmattan, Collection Kubaba, Série Grammaire et linguistique.

DUARTE, Pedro, 2010, *Le vocabulaire latin de la sculpture et de la peinture (1<sup>er</sup> siècle avant notre ère – 1<sup>er</sup> siècle de notre ère)*, Thèse (inédite), Université de Paris IV.

FRUYT Michèle, 2005, « Nature et limites de la polysémie », in : *La polysémie*, O. Soutet (éd.), Paris, PUPS, 23-36.

2007, « L'ambiguïté lexicale : quelques réflexions sur le latin », in : *L'ambiguïté en Grèce et à Rome*, Cl. Moussy & A. Orlandini (éds.), Paris, PUPS, Collection *Lingua latina* 10, 49-56.

GARCIA HERNANDEZ, Benjamín, 2007, « L'ambiguïté dans les *Verrines*: du verrat au sanglier », in *L'ambiguïté en Grèce et à Rome*, C. Moussy & A. Orlandini (éds.), Paris, PUPS, Collection *Lingua latina* 10, 65-80.

GARCIA JURADO, Francisco, 2000, « Las 'metáforas de la vida cotidiana' », in : *Cien años de investigación semántica : de Michel Bréal a la actualidad*, M. Martínez Hernández et al. (éds), Madrid, Ediciones Clásicas, 1571-1584.

GAVOILLE, Élisabeth, 2000, *Ars : étude sémantique de Plaute à Sénèque*, Leuven-Paris, Peeters, Collection BEC 17.

GAVOILLE, Laurent, 2007, *Oratio ou la parole persuasive : étude sémantique et pragmatique*, Leuven-Paris, Peeters, Collection BEC 53.

JOFFRE, Marie-Dominique, 2007, « Ambiguïté, dit et non-dit dans la langue poétique latine. L'exemple de *ferris* dans l'*Énéide* II et III de Virgile », in : *Procédés synchroniques de la langue poétique en latin*, A. Blanc & É. Dupraz (éds.), Bruxelles, éditions Safran, 115-122.

KLEIBER, Georges, 1999, *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*, Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion.

2005, « Quand y a-t-il sens multiple ? le critère référentiel en question », in : *La polysémie*, O. Soutet (éd.), Paris, PUPS, 51-73.

LARRIVEE, Pierre, 2008, *Une histoire du sens. Panorama de la sémantique linguistique depuis Bréal*, Francfort - Bruxelles, Peter Lang.

LECAUDE, Peggy, 2010, *La notion de puissance : les équivalents latins du grec *dunamis**, Thèse (inédite), Université de Paris IV.

MARTIN, Robert, 1992, *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.

2007, « Sur la nature du 'signifié de langue'. Réflexions d'un lexicographe », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 102-1, 2007, 17-33.

MOUSSY, Claude, 2011, *La polysémie en latin*, Paris, PUPS, Collection *Lingua Latina* 12.

NADJO, Léon, 1998, « Réflexions sur quelques apports de la linguistique moderne à l'étude de la composition nominale en latin », in : *Moussyllanea. Mélanges de linguistique et de littérature anciennes offerts à C. Moussy*, B. Bureau & C. Nicolas (éds.), Leuven-Paris, Peeters, Collection BEC 15, 69-76.

PETERSMANN, Hubert, 2002, in: *Lingua et Religio*, B. Hessen (éd.), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 48-56.

PETERSMANN, Astrid, *Lustrum*, notice sur le site [linguistiquelatine.org](http://linguistiquelatine.org)

POIRIER, Michel, 2005, « Vraies et fausses polysémies : quelques leçons du travail de traduction », in : *Papers on grammar, IX,2 : Lingua latina*, G. Calboli (éd.), Rome, Herder editrice, 891-907.

POTTIER, Bernard, 1992, *Sémantique structurale*, Paris, PUF.

THOMAS, Jean-François, 2002, *Gloria et laus : étude sémantique*, Leuven-Paris, Peeters, Collection BEC 31.

2007 : *Déshonneur et honte en latin : étude sémantique*, Leuven-Paris, Peeters, Collection BEC 50.

2008 a : « La polysémie de lat. *celeber* », in : *Des formes et des mots chez les Anciens. Mélanges offerts à Danièle Conso*, C. Brunet (éd.), Besançon, Presses Universitaires de Besançon, Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 167-184.

2008 b : « La question de l'unité du polysème et la notion de vecteur sémique », in : *Autour du lexique latin. Actes du XIIIe colloque international de linguistique latine*, G. Viré (éd.), Bruxelles, Latomus, 94-105.

2011, « Problèmes de polysémie et de synonymie dans la lexicalisation de l'espace et du temps en latin », in : C. Moussy (dir.), *Espace et temps en latin*, Paris, PUPS, collection *Lingua Latina* n°13, 47-60.

2012, « Le champ lexical du vrai et du faux en latin : problèmes

d'évolution sémantique », in : A. Christol & O. Spevak (dir.), *Les évolutions du latin*, 139-164.

TOURATIER, Christian, 2010 : *La sémantique*, Paris, Armand Colin.